

Claude Vieux

Très tôt, encore enfant, j'ai pris conscience de l'imperfection du monde. Il était en total décalage avec ce qu'il aurait dû être à mes yeux : un jardin de philosophe.

Cela a déterminé ma vie entière...

La maladie de mon père - il était dépressif mais ce mot (et ce mal) n'existait pas dans mon univers - s'est manifestée lorsque j'avais 9/10 ans et n'a jamais plus cessé. L'abandon qui en a résulté a suscité en moi un fort sentiment d'injustice qui, plus tard, m'a ouvert les yeux sur l'injustice sociale.

Peu à peu, je compris que le monde tout entier, et pas uniquement mon père, était malade.

Autant l'enfant aurait tout donné pour que son père guérisse, autant l'adulte, entre rage et désir de réparation, s'est appliqué à tenter de transformer le monde et l'homme. Jusqu'à comprendre qu'il fallait l'écouter et l'aimer.

Pour en arriver là, il m'a fallu opérer un retournement sur moi-même, c'est-à-dire une thérapie où la psychogénéalogie soit prise en compte. Moi qui souffrais du manque de père, j'ai découvert que j'avais le droit d'en être un et que l'abandon, s'il se répétait dans l'arbre, n'était pas une fatalité. J'ai perçu que mon père, malgré sa souffrance et sa déchéance, m'avait transmis la richesse de ses ancêtres alors que je pensais n'avoir pour héritage positif que les transmissions maternelles.

Cette prise de conscience m'a littéralement transformé. Je pouvais relever la tête et être fier de mes origines, des deux côtés. Jusque-là, j'étais le fils de ma mère, je devenais celui de ma mère **et** de mon père...

On sait bien que le plaisir, le désir, la joie, l'amour dilatent ; que l'apaisement de l'angoisse ouvre le cœur, les oreilles et les yeux; que le sens donné à une souffrance ne la fait pas disparaître mais donne sens à la vie.

On sait aussi qu'un homme en paix avec lui-même, ne serait-ce qu'en partie, le sera aussi avec autrui.

C'est au thérapeute d'agir pour la paix dans le monde, c'est son rôle et sa fonction. Se mettre en paix avec lui-même et aider l'autre à en faire autant pour que le monde s'apaise, pour que le monde se transforme en un jardin de philosophe...

Bien entendu, cela n'est pas en permanence clairement formulé. Je suis souvent le nez collé sur le quotidien mais je sais que cette motivation est le moteur profond de mon action, de ma vie parmi les hommes.

D'autres, habités de désirs semblables, militent, "font" de l'humanitaire ou prient, chacun sa voie. La mienne serpente en marge de la société, juste sur la frontière. A l'orée du village et de la tribu humaine comme dirait Pierre-Yves Boily dans son livre "*Psy, thérapeute et autres sorciers*"¹. Je suis dedans et dehors en même temps. Cela fait partie du devoir de réserve, de retrait, il me semble et facilite le sentiment de neutralité que viennent chercher les gens qui me font confiance.

Après un parcours atypique d'autodidacte, j'ai commencé à exercer mon métier de psychothérapeute en 1984. Avant d'en arriver là, il y eut tout d'abord la longue thérapie dont je parlais plus haut, en groupe et en individuel, à la fin des années 70. Puis, sentant émerger en moi une réelle vocation, j'ai suivi une première formation où l'accent était mis sur les décharges émotionnelles et la dimension psychocorporelle, dans l'esprit des travaux de Wilhelm Reich, Janov et Lowen. Cette thérapie et mes principales formations je les ai suivies auprès de Jean et Janine Assens qui animaient les groupes en couple dans le but de renvoyer les participants au couple parental.

J'ai débuté dans la profession en utilisant bioénergie et végétothérapie. Puis, au fil du temps, j'ai été formé à différentes disciplines : thérapie verbale et interprétation des rêves basée sur les théories jungiennes, Gestalt-thérapie, exploration symbolique de la psyché (à l'aide du tarot de Marseille), psychogénéalogie, ateliers d'écriture à objectif littéraire (méthode Elisabeth Bing) que j'ai adapté à des fins thérapeutiques.

Grâce à ces différentes approches, je suis en possession d'une véritable panoplie dans laquelle je choisis l'outil nécessaire à la personne qui vient consulter.

¹ Vlb éditeurs.

Je me vis "fils naturel" de Jung ; comme lui, je refuse la vision matérialiste et réductrice de l'homme et me situe dans les courants de la pensée humaniste et holistique.

La thérapie, telle que je la conçois, tend à favoriser une collaboration entre conscient et inconscient. Collaboration toujours précaire et fluctuante, jamais acquise, mais qui est la condition indispensable de l'expansion de la conscience. Celle-ci ouvre toujours à d'autres plans qui dépassent ou transcendent l'individu pour le mettre à l'écoute de la dimension infinie de l'être humain, de sa dimension spirituelle.

Dans cette conception de la thérapie, la recherche des racines familiales et l'identification des transmissions généalogiques occupent une place tout à fait prépondérante ; à l'ensemble des autres outils que j'utilise, elle apporte sa contribution, bien souvent déterminante.

L'acte thérapeutique est, en Occident, considéré comme un acte profane, alors que partout ailleurs il conserve son aspect sacré. Comment, en restant dans ma culture, c'est-à-dire relié à mes racines ancestrales, redonner cette dimension spirituelle à mon travail quotidien sans mimer des gestes, des rituels ou des comportements exotiques que je risque de plaquer par-dessus mon héritage culturel sans qu'ils soient intégrés, assimilés, sans qu'ils puissent avoir un écho interne authentique ; et, d'autre part, sans faire référence à l'Eglise et à ses dogmes auxquels je ne désire pas me conformer.

Il me semble que pour donner à ma pratique thérapeutique sa dimension sacrée, je dois sans cesse fortifier mon âme. Cela ne peut absolument pas venir d'une "recette", ou de techniques extérieures. Cela passe par me sentir moi-même relié pour pouvoir permettre à l'autre de le faire. En effet quel est le sens d'un acte sacré sinon relier la terre au ciel, l'humain au divin...